

des

la fabrique impossibles

2012.2013



RAPPORT D'ACTIVITÉS & MORAL

s o m m a i r e

l'association

La Fabrique des Impossibles, association culturelle créée en 2010 constituée d'un collectif de professionnels de divers horizons, œuvre sur la métropole parisienne.

Elle coordonne la conception de projets culturels collectifs et participatifs qui interrogent les notions de territoire de vie et d'espace public.

Dans ces projets, la culture est à entendre dans son acception large et sur sa capacité à faire société, à créer des liens. Il s'agit de s'emparer d'enjeux propres au territoire et de les interroger via la construction de projets artistiques collectifs.

Après 3 années d'existence riches en expériences collaboratives, l'association maintient ses positions de départ : travailler avec une diversité d'individus, d'artistes et d'associations franciliennes et européennes pour construire un projet qui soit le plus juste, le plus ouvert et le plus accessible possible.

La Fabrique des impossibles peut aujourd'hui affirmer que ses méthodes d'action fédèrent et profitent à toujours plus d'individus. Elles proposent un espace d'échanges alternatif aux démarches rationalistes.

UN ESPACE-PROJET CONSTRUIT PAR TOUS CEUX QUI S'EN EMPARENT

1

Le collectif s'est encore agrandi et s'est affirmé autour de l'idée que le projet constitué doit se nourrir incessamment des rencontres humaines et artistiques qui le traversent. Toujours animés par cette nécessité de travailler à un rythme différent de celui du prêt à consommer immédiat, afin de respecter les besoins vitaux d'un projet collectif, la question du temps reste en filigrane de nos actions autant que celle de l'espace. Nous poursuivons nos activités en privilégiant l'évaluation qualitative de tout ce qu'elles nouent, dénouent, mettent en exergue, dans l'optique d'éviter les écueils d'une production trop systématisée qui perdrait de son sens. C'est pourquoi la notion de désir de participer est notre moteur : nous souhaitons que notre désir d'emprunter d'autres chemins que les voies existantes permettent de laisser la place au désir de participer à la construction de ce projet à une diversité de personnes qui deviendraient à leur tour actrices des actions et conductrices de désir...

Notre collectif, tout petit au départ, a ressenti la nécessité de fonder les bases d'un projet qui serait celui de tous...

Après plusieurs expériences personnelles et professionnelles passionnantes et inspirantes, nous nous sommes réunis autour d'une pensée prégnante : la nécessité de construire un nouveau projet, non formaté, qui valoriserait et intégrerait des projets pré-existants, animés par des valeurs humaines de cohésion, de collaboration, de plaisir, d'échanges, de tolérance, de découvertes...

UN PROJET ARTISTIQUE ET CULTUREL POUR UN DÉVELOPPEMENT TRANSVERSAL ET DURABLE

En tant que concepteur de projets culturels participatifs, nous avons la conviction que les arts et les cultures offrent des champs formidables de possibles ; notre projet en fait ses outils de prédilection. Ils sont, à notre sens, outils de cohésion sociale, de sociabilité, de découvertes, d'échanges, d'ouverture personnelle et collective, d'épanouissement et non pas de sublimation ou de stigmatisation.

La notion d'épanouissement individuel et collectif nous semble manquer dans les priorités politiques actuelles, nous y accordons alors une attention toute particulière. Réunir des participants autour de ces orientations permet d'intégrer, d'aborder et d'installer durablement une multitude d'autres réflexions et domaines d'activités de notre société (l'écologie, l'économie, le travail, etc...), puisque nous partons du constat que notre système public est aujourd'hui très cloisonné, bien que tous les secteurs soient intrinsèquement liés les uns aux autres dans la vie quotidienne des citoyens.

LE PRINCIPE DE DIVERSITÉ : UN COLLECTIF FORT AU SERVICE DE PROJETS POPULAIRES ET EXIGEANTS

Nous tentons de maintenir un collectif diversifié afin de ne pas travailler dans un contexte d'« entre soi ». Sans volonté d'exacerber les communautarismes pour autant, nous souhaitons aussi que nos projets puissent concerner une diversité réelle de participants

également, en valorisant les particularités, sans lisser les différences, dans les processus de création notamment.

Nos projets sont construits pour et par tous, bien que la mixité sous toutes ses formes, est-il besoin de le redire, ne soit jamais atteignable à 100%, et se développe avec la force de la continuité et du déploiement des projets. Pour développer cette mixité, en ayant conscience des barrières symboliques et financières nombreuses que peut créer le monde culturel et artistique d'aujourd'hui, et dans le seul but d'être au plus juste des réalités multiples qui existent sur chaque territoire, nous ne souhaitons pas nous appuyer sur les seuls indicateurs quantitatifs.

Nos bilans s'appuient davantage sur des impressions vécues par des individus plus que par des « profils » sociaux et culturels.

LES ATELIERS ARTISTIQUES : UN ESPACE COLLECTIF ET PARTICIPATIF D'APPRENTISSAGE, DE RÉFLEXIONS ET DE PLAISIR

Pour que notre projet soit nourri d'expériences collectives créatives et sensibles, nous aménageons des ateliers de pratiques artistiques. Ces ateliers ont pour thème commun l'engagement dans une réflexion sur la notion de territoire de vie. Les participants doivent pouvoir y découvrir et acquérir des techniques aux côtés d'artistes qualifiés et œuvrer au sein d'un groupe à partir de leur vécu, de leur envie et de leur potentiel créatif.

Pour cette biennale 2014,
il semblerait que de
nomme autonomie



C'est pourquoi nous nous inspirons d'une méthode de « création participative », qui doit pouvoir rendre chaque participant non pas exécutant du concept de l'artiste, mais participant actif et créateur du projet collectif. Nous insistons sur cette position complexe que doivent essayer d'intégrer les artistes avec lesquels nous collaborons : comment organiser leurs ateliers afin qu'ils deviennent « des accoucheurs d'imaginaires », à l'écoute du collectif, et de chaque personnalité participante, tout en restant maître de leurs compétences et de leur regard artistique professionnel ?

UN TERRITOIRE, DES TERRITOIRES...

La notion de territoire est omniprésente dans nos questionnements et nos projets : dans le cadre de nos actions, nous entendons ce terme de territoire comme un espace de rencontres et de collaboration, sans frontière administrative ou géographique, sans lien officiel pré-existant. Le lien entre Paris et sa banlieue proche et plus éloignée, occupe le cœur de nos réflexions, ainsi que les notions d'activités de « proximité ». Les questions d'isolement de divers bassins de population ou encore de la place qu'occupent les transports, les voies routières et les commerces nous préoccupent également.

Au terme de ces trois premières années de terrain, nous réfléchissons davantage à la question de notre implantation : nous avons souhaité non pas circonscrire davantage nos territoires d'action, mais exister plus fortement sur un espace (à Saint Ouen, autour de notre lieu de résidence provisoire) et affirmer davantage la faisabilité et l'importance de relations inter-

quartiers et inter-communes (notamment avec plusieurs quartiers de Paris et avec la commune de Montreuil).

Notre projet crée naturellement de « nouveaux espaces imaginaires », qui n'existent que pour et par les personnes qui s'investissent dans les projets qui ont fait naître ces liens inédits. La notion d'espace public est par conséquent inscrite en filigrane dans tout ce que notre réseau entreprend, puisqu'il est le lieu évident de rassemblement de tous les micros projets nés ici et là. L'espace public, en opposition à l'espace privé, et plus particulièrement la rue, nous apparaît comme un lieu verrouillé quand il devrait être le seul à n'appartenir à personne mais à tout le monde. Il devient donc pour nous LE lieu à occuper, traverser, vivre, animer, autrement que par nécessité fonctionnelle.

“ de nouveaux espaces imaginaires ...

Paradoxalement, l'espace public est en effet de moins en moins accessible aux activités quotidiennes spontanées qui n'incluent pas de consommation (rareté des bancs publics, des places publiques permettant une activité artistique, de loisirs, de fête, de repos... hors des temps forts institutionnels qui y sont ponctuellement consacrés).

Parce qu'aborder la question de territoire ne va pas sans élargir davantage aussi le territoire de la réflexion qui y est liée, nous nous intéressons à la position intra région parisienne, à la position de la région parisienne à l'échelle de la France, de l'Europe et plus modestement à l'échelle du monde (déplacements sur des festivals internationaux, notamment Rendez-vous chez nous, Ouagadougou, Burkina Faso).

RÉFLEXION SUR LE MODÈLE ÉCONOMIQUE DE L'ASSOCIATION : UN TRAVAIL EN PARTENARIAT

2

La Fabrique des Impossibles est aussi un espace de réflexions sur la production et le modèle économique des projets culturels et associatifs. Puisque le système de soutien public, qui avait été une des sources de financement majeur jusqu'à présent semble largement fragilisé, nous nous proposons de réfléchir à d'autres modèles. Au-delà d'une alternative pour combler les faiblesses du système de subvention, la Fabrique des Impossibles voit aussi dans cette recherche, l'occasion de se saisir de ces enjeux et de réfléchir à nos modèles économiques plus générale-

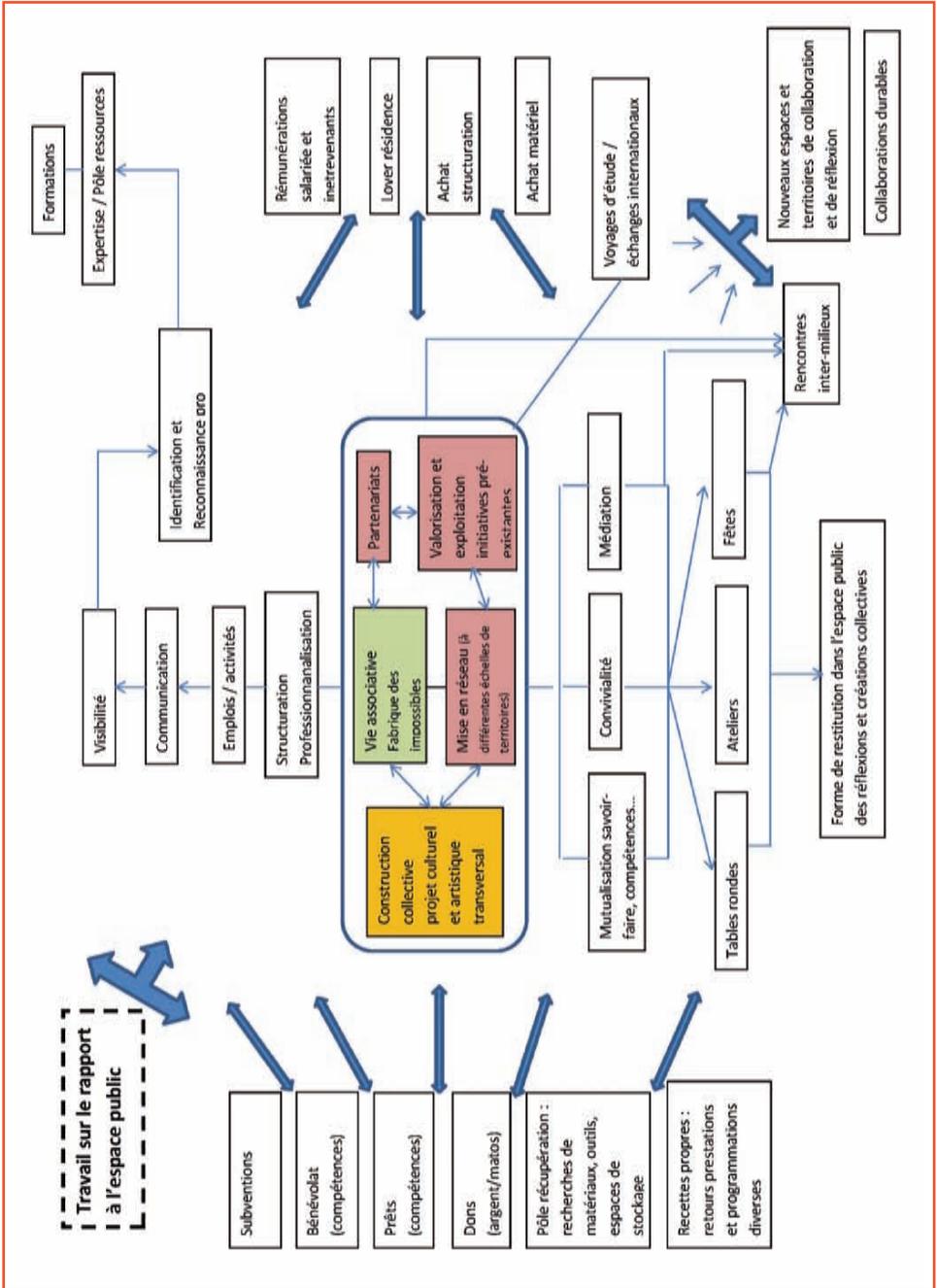
ment. Nous tentons de favoriser la récupération, la mutualisation et nous plaçons l'individu au cœur de nos réflexions.

Pour mener à bien ce travail, nous avons intégré le réseau ESS du Césif (Collectif pour l'économie solidaire en Ile-de-France).

Le Relais Culture Europe, partenaire depuis 2011 de La Fabrique des Impossibles, nous accompagne aussi sur une modélisation de notre économie : quelles sont nos ressources, quels flux générons-nous, que produisons-nous, que peut-on valoriser ? Ce travail va donc au-delà des mouvements financiers, il met également en valeur tout le travail de réflexion, connexion et médiation que produit l'association. Nous avons modélisé cette analyse à travers la carte conceptuelle page suivante.



Pour cette biennale 2014, il semblerait que de nomme autonomie



LA RÉSIDENCE À MAINS D'ŒUVRES : UNE COOPÉRATION PLUS ÉTROITE, AFFIRMATION DU PÔLE ART ET SOCIÉTÉ

3

Depuis septembre 2011, La Fabrique des Impossibles est accueillie en résidence à Mains d'Œuvres, lieu pour l'imagination artistique et citoyenne à Saint-Ouen (93). L'association bénéficie d'un espace de bureau et d'un accompagnement dans la mise en place de ses projets par l'équipe de coordination de Mains d'Œuvres.

Cette résidence a été nécessaire pour le travail de coordination. Elle nous a permis notamment de mettre un bureau à disposition de la salariée et d'accueillir des personnes au sein de l'équipe (SCV, stagiaire). Être accueilli par un espace comme Mains d'Œuvres offre aussi un cadre très stimulant de rencontre et de travail. Ainsi, le réseau de l'association s'est fortement développé et bon nombre de partenaires identifie plus facilement nos projets sur le territoire, Mains d'Œuvres étant un lieu référent dans le réseau des « Nouveaux territoires de l'art » où l'articulation entre questions de société et questions artistiques est centrale.

O B J E C T I F - L'objectif est de poursuivre l'intensification de nos liens avec Mains d'œuvre. Au terme de notre première année de résidence, notre objectif était déjà celui-ci. Le bilan est positif au terme de cette deuxième année.

Pour cette deuxième année de résidence, Mains d'Œuvres a proposé à la La Fabrique des Impossibles une résidence accompagnée. Nous bénéficions donc d'un suivi de Vanessa Foray, référente sur les actions de proximité et sur le pôle Art et société, duquel nous faisons partie. Nous avons affiné encore les liens avec ce pôle, peu visible à Mains d'Œuvres, qui articule enjeux artistiques, culturels et sociétaux.

► Pour cela, nous mettons en place :

- des temps de travail mensuels avec Vanessa Foray
- l'organisation d'événements en commun (participation aux portes ouvertes, Qu'est-ce tu fabriques, Rêvons Rue)

Il s'agit pour La Fabrique des Impossibles de rendre visible la place que peuvent prendre des projets comme celui-ci dans un lieu principalement dédié à la création artistique. Nous accompagnons donc l'équipe de Mains d'Œuvres sur des temps de réflexions et échangeons avec eux et d'autres résidents sur nos démarches et expertises.

4

L'UNIQUE POSTE DE COORDINATION EN DANGER : LA PRÉCARISATION DU PROJET POURTANT EN PLEINE EXPANSION

Depuis novembre 2011, l'association a salarié une personne en charge de la coordination grâce à un emploi aidé (CUI-CAE), renouvelé à hauteur du nombre légal. La création de ce poste a permis dans un premier temps la consolidation des actions menées par l'association. Elle a aussi permis d'asseoir la professionnalisation de l'association et de développer le réseau de partenaires.

Nous avons accueilli cette année encore une personne en Service Civique volontaire pendant 12 mois. La formation de jeunes professionnels fait partie de nos engagements et nous permet par ailleurs de renforcer la coordination du projet.

Au terme du CUI-CAE de notre salariée, nous n'avons encore aucune autre marge de financement de ce poste malgré toutes les pistes explorées.

O B J E C T I F - L'objectif est de trouver dans un premier temps une solution provisoire d'urgence pour maintenir l'emploi de notre salariée jusqu'à Rêvons rue 2014 qui mobilise déjà une dizaine de groupes autour de projets d'ateliers artistiques. Parce que le bilan est très positif et que nos partenaires nombreux s'enrichissent de nos collaborations et participent toujours plus largement aux projets que nous coordonnons, la pérennisation de cet unique poste est impérative à moyen et long terme. Ce chantier de travail sera prioritaire en 2014-2015 car les projets se poursuivent et se multiplient de façon justifiée. La perte de notre unique salariée fragiliserait gravement le projet qui ne peut en aucun cas, à ce stade d'avancement, ne reposer que sur des énergies bénévoles.

LA VIE ASSOCIATIVE : UN OUTIL DE TRAVAIL AU SERVICE DU PROJET

5

La Fabrique des Impossibles fait du fonctionnement associatif, un réel outil au service de ses valeurs et de son projet. Nous travaillons à créer un cadre démocratique et transparent. Ainsi nous avons travaillé à mobiliser plus d'adhérents cette année. Le Conseil d'administration, composé de huit personnes (dont 2 nouvelles personnes qui ne faisaient pas partie du noyau de co-fondateurs), donne les grandes orientations du projet et est en lien permanent avec la personne salariée.

Pour cette biennale 2014,
il semblerait que de
nomme autonomie



Les différents projets sont ensuite mis en place par cette dernière, accompagnée d'un groupe d'environ dix bénévoles, le « Suivi de projets », qui se réunit deux fois par mois afin d'assurer le bon déroulement des actions.

Aujourd'hui, une cinquantaine de personnes sont bénévoles dans le projet, de brillants médiateurs toujours plus mobilisées et enthousiastes. Comme sa méthode de construction l'exige, l'un des piliers du projet est bien cette incroyable énergie humaine déployée.

O B - L'objectif de l'association en fin d'exercice est de maintenir avant tout un fonctionnement collectif et démocratique. Il s'agit aussi de travailler à la transmission des valeurs du projet et de veiller à l'ouverture de l'association à de nouvelles personnes.

les projets



Pour cette biennale 2014,
il semblerait que de
nomme autonomie

BILAN ET ÉVALUATION RÊVONS RUE 2012 : LA MISE AU VERT

1

Chaque année depuis sa création, l'association organise un temps de travail en équipe pendant plusieurs jours que l'on appelle la Mise au Vert. Il s'agit de mettre au travail des chantiers de réflexions et de poser les grandes orientations, le planning, l'organisation de l'année à venir.

Entre le 2 et le 4 novembre, une partie de l'équipe (salariée, CA, bénévoles), s'est réunie pour discuter des évaluations de Rêvons Rue 2012 (cf. rapport d'activités et moral 2011-2012), et ainsi proposer des nouveaux axes de travail pour la biennale Rêvons Rue 2014.

► **A l'issue de ce week-end de travail de nouvelles orientations sont apparues :**

- consolider l'accompagnement logistique et le volet « récupération » : création d'un pôle récupération et régie

- avoir un travail plus soutenu sur le territoire : mise en place de partenariats dans différents quartiers et consolidation des liens déjà tissés

- continuer de former les équipes de l'association : prévision de formations en interne

- valoriser davantage les compétences de l'association afin de générer plus de ressources propres : mise en place de prestations

► **Outils créés :**

- groupes de travail : des groupes de 2 ou 3 personnes se sont constitués pour se diviser les différents chantiers mis en place. Cela a permis de mieux gérer les énergies bénévoles et de faire avancer plusieurs axes de travail de manière simultanée.

- Planning prévisionnel

- Planning bilan